Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 564

Artikel: Féminisme international : le Comité exécutif de l'Alliance internationale

s'est réuni à Paris

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263674

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pourra se faire entendre; si l'école est atteinte par une bombe sans que le dommage soit important, les empêcher de crier, ou de s'enfuir, s'efforcer de les distraire, donner les premiers soins s'il en est de blessés, et s'il en est de tués du coup, sortir im-médiatement les petits cadavres de la chambre en prétextant seulement des blessures. Ne pas laisser les enfants quitter l'école avant que le si-gnal de fin d'alerte soit donné, et veiller alors à ce que chaque groupe qui part soit escorté d'une

institutrice...
...On le voit: la tâche d'une maîtresse d'école dans un pays belligérant n'est pas seulement une tâche de dévouement. Elle nécessite parfois aussi un calme et confiant héroïsme.

I. GUEYBAUD.

Autour du vote des femmes à Genève

La Commission du Grand Conseil, chargée La Commission du Grand Conseil, chargée de rapporter sur l'initiative constitutionnelle, a entendu le 7 mars une délégation de quatre membres de l'Association pour le Suffrage. En l'absence de M^{lle} Gourd, précisément ce jour-la à Paris, pour la réunion du Comité Exécutif de l'Alliance internationale, la délégation a été présidée par M^{me} Bondallaz, qui a introduit auprès de la Commission M^{me} le Dr. Golay-Oltramare, M^{me} J. Borsa, ex-présidente de l'Union des Institutrices primaires, et M^{lle} Yolande van Muyden, spécialement chargée d'apporter la voix d'une plus jeune génération. Ces quatre déléguées ont fait chacune de brefs, mais excellents exposés des principes

Ces quatre déléguées ont fait chacune de brefs, mais excellents exposés des principes qui nous font demander le droit de vote, et ont été écoutées avec grande attention. Aucun des députés présents n'a manifesté le désir de leur poser des questions, mais des protestations ont surgi lorsque le président a déclaré qu'il ne fallalit pas conclure de leur silence qu'ils étaient tous convertis! Cette Commission du étaient tous converts! Lette Commission au Grand Conseil comple, on le sait, quinze membres, soit cinq députés radicaux, quatre députés socialistes-nicoléens, trois députés nationaux-démocrates, deux députés chrétiens-sociaux, et un député socialiste parti Rosselet.

La situation politique de la femme au Japon

Les femmes japonaises (semblables en ceci aux femmes suisses (Réd.) ne peuvent encore, ni participer à la direction des affaires publiques ni mème à celle de la commune ou de la province, ni siéger à la Chambre des pairs ou à la Chambre des représentants, ni prendre part aux élections pour ce dernier corps. Elles ne pouvaient pas non plus, il y a quelques années, être membres de partis politiques, et de nombreuses restrictions les empéchent encore d'accéder à des fonctions administratives officielles. Aussi, se voyant tellement entravées dans leur lutte pour l'égalité politique, avaient-elles, au début surtout, con-

lement entravees dans leur tutte pour l'egante politique, avaient-elles, au début surtout, concentré leur effort sur des réformes sociales. Toutefois un progrès obtenu en 1922, soit un amendement à la loi sur la sécurité publique, qui les autorisait à former des associations à but soi-disant politiques, leur permit la création de Sociétés suffragistes. Le travail

de ces dernières a été si actif qu'un projet de loi sur le suffrage municipal (électorat et éligibilité) fut déposé à la Diète, accepté par engimme) fut nepose à la Diete, accepte par la Chambre des représentants, mais repoussé par la Chambre des pairs. A la suite de cet échec, la tactique des suffragistes est d'agir plus indirectement, et elles réclament maintenant, l'épurement de l'administration municipale. (D'après Jus Suffragii).

Féminisme International

Le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale s'est réuni à Paris

En ces temps que nous vivons, une de ces réunions internationales, comme celles qui nous ont déjà procuré tant de joies, est un pri-

Non pas que nous soyons privées à Genève de contacts internationaux. Grâce à l'installantion chez nous de nombreuses institutions, dont les représentants officiels appartiennent à des pays différents, nous avons eu souvent, au cours de ces six premiers mais de ces six premiers de ces six p ces six premiers mois de guerre, l'occasion de rencontrer des Américaines, des Britanni-ques, des Hollandaises ou des Françaises, et n'avons pas de la sorte été obligées de nous concentrer exclusivement sur notre propre point de vue. Mais les journées que nous ve-nons de vivre à Paris ont été autres, plus lar-cres et baix interes. La fété autres, plus larges et plus intimes à la fois, parce que nous y avons retrouvé des collègues de travail, des collaboratrices, des amies très-chères, et que nous les avons retrouvées telles que nous les avions quittées après le Congrès de Copenha-gue. sans que rien ait pu nous sépare ou nous diviser, nous rendre étrangères ou incompréhensives les unes aux autres; et parce qu'a-près cette période tragique, malgré les diffi-cultés de communications entre nous, nous avons été dès le premier abord immédiatement unies dans la conception des problèmes que l'heure actuelle pose devant nous. Huit nationalités ¹ ont été représentées à ces

France, Grande-Bretagne, Australie, Indes, Yougoslavie, Hollande, Suisse et Pologne — cette dernière, par notre amie Marie Ginsberg, bibliothécaire à la S. d. N. Nous aurions même compté parmi nous une nationalifé de plus si une malencontreuse bronchite n'avait empêché au dernier moment notre collègue Hanna Rydh (Suède), qui avait annoncé sa venue, de se joindre à nous.

réunions par douze personnes. Vaillante comme toujours, souriante comme toujours, notre présidente internationale, Mrs. Corbett Ashby a dirigé alertement de longues et intéressantes séances de discussions animées. Ne demandez pas immédiatement ce qui en est sorti comme résultats tangibles: ne fallait-il pas d'abord reprendre contact, boucher les lacunes de mois et de semaines de silence forcé entre plusieurs d'entre nous ? Puis, notre ordre du jour n'était pas de ceux qui se règlent uniquement par le vole rapide de décisions administratives: par le vote rapide de décisions administratives: ne devions-nous pas envisager le travail que les événements imposent à notre Alliance ? travail différent sans doute sur certains points de celui qu'avait prévu notre Congrès de Copenhague; et difficile aussi à déterminer, parce qu'une organisation à but spécifiquement féministe et politique au sens large du mot ne peut pas s'adapter à la vie des temps de guerre comme une Fédération à programme social ou pacifiste. Fallait-il laisser momentanément de côté ce but pour nous diriger vers une activité d'entr'aide matérielle ? ou de secours à ceux de nos membres de certain pays dout la tavile d'entraide inaterieur? Ou de secours à ceux de nos membres de certains pays dont la situation est pour nous un constant souci? nous ne l'avons pas estimé, jugeant que d'au-tres organisations, les diverses Croix-Rouges

IN MEMORIAM

Mme B. van Muyden

A Lausanne, est décédée dans sa 84me année, après me longue maladie, Mme Berthold van Muyden-Morel-Fatio. Fille de l'historien genevois Arnold Morel-Fatio, le fondateur et le premier conservateur du Médailler cantonal et du Musée cantonal d'archéologie, elle avait épousé en 1879 l'histo-rien Berthold van Muyden, syndic de Lausanne et députe au Grand Conseil. M™e van Muyden était une femme d'une grande et vive intelligence, très cultivée, aimant la littérature, la musique, parlant plusieurs langues; c'était une lectrice infatigable, qui ne cessait de compléter ses connaissances. Tant à Jouxtens qu'à Lausanne, elle avait maison ou-verte; elle a été accueillante et compréhensive pour de nombreux artistes, pour les musiciens sur-tout, tel le pianiste Schelling, mort récemment à New-York.

Mme van Muyden était membre de l'Union des Femmes et du Lyceum de Lausanne, et prononça pour ces deux sociétés des conférences très vivantes, notamment sur la littérature espagnole moderne; elle avait traduit, et fort bien, les œuvres de Santiago Rusignol. Elle était l'intime amie de Clara de Sévery, qui l'a précédée de six semaines dans la tombe; elles avaient des goûts communs, notamment celui de la lecture, de la littérature; toutes deux étaient pétries d'esprit et faisaient les beaux jours de la Société d'histoire de la Suisse romande, que présidait alors Théophile Dufour, le père de Noëlle Roger; elles étaient traditionnellement assises à sa droite et à sa gauche.

Ceux qui ont eu le privilège d'approcher Caro-line van Muyden lui gardent un souvenir reconnaissant pour le magnifique exemple de vie intellectuelle, de curiosité intelligente qu'elle a

Hedwig Bleuler-Waser

Nous avons appris avec regret le décès survenu au début de février, à Zurich, de M^{me} H. Bleuler-

Waser jadis une figure bien connue de toutes nos réunions féminines et féministes suisses, mais que, du fait de l'âge et de la maladie, nous n'avions plus rencontrée au cours de ces dernières années.

Pour la grande majorité de celles qui ont collaboré avec elle, c'est surtout par son activité an-tialcoolique que Mme Bleuler-Waser restera dans leur souvenir. Femme du médecin distingué, directeur du « Burghölzli » (l'asile des aliénés du canton de Zurich), elle avait, hélas! vu de près trop de cas lamentables et frappants de dégénérescence mentale et physique causés par l'alcoo-lisme, pour ne pas s'être attachée de toutes ses forces à combattre ce fléau. Et comme elle était une âme d'apôtre, ce fut une véritable croisade qu'elle mena, dirigeant pendant des années la grande Ligue suisse des Femmes abstinentes, écrivant des articles, prononçant des conférences, créant des groupes et des Sections à travers toute la Suisse, et luttant inlassablement et par tous les moyens contre toutes les formes que pouvait prennovers contre contres que pouvair pren-dre l'alcoolisme. Ce fut elle, qui au cours de la dernière guerre, attira l'attention de Mmc Zublin-Spiller sur la nécessité de pourvoir aux saines ré-créations des soldats à la frontière, et qui, de la sorte, fut l'initiatrice indirecte des «Foyers du Soldat», dont la carrière depuis lors a été si utile et féconde. Et ce fut elle aussi qui eut l'idée d'étendre l'activité bienfaisante de ces « Foyers » aux civils, à la population des usines et des ate-liers, et enfin, complétant ainsi cette réforme de l'auberge, à un grand foyer d'étudiants.

Mais si de tout son cœur, elle s'était vouée à ces tâches multiples, il en fut d'autres tout aussi importantes qui sollicitèrent son intelligence et son dévouement. Mme Bleuler-Waser n'oublia jamais qu'elle avait débuté dans la vie comme institutrice ou plus exactement le sentiment pédagogique inné en elle ne cessa pas de l'inspirer tout au long de sa vie, qu'il s'agît d'enfants, de jeunes ou d'adultes. Si elle créa pour les femmes ces cours de culture générale, sorte d'Université populaire qui subisistent encore à Zurich, c'est aux jeunes filles qu'elle songea, en écrivant en 1916 ce petit volume Etincelles du Ier août, qui devint pour

les adolescentes de Suisse allemande ce que Mme Pieczynska avait voulu que fût pour la Suisse romande sa Semaine des Fiancées : une série de leçons d'éducation civique, sociale, et nationale, dont l'heure grave qui sonnait alors faisait, bien davantage que maintenant, sentir toute l'urgente nécessité. Et ces courts chapitres, pleins d'humour et d'imagination, elle les marqua de son empreinte personnelle de poète.

Car Hedvig Bleuler-Waser n'a pas été seulement une travailleuse sociale dont l'abnégation peut être un exemple pour chacune de nous, ni encore une éducatrice passionnée de sa tâche: elle eut le privilège d'un don poétique, qui, lors-qu'elle s'accordait le luxe de le laisser parler, sans lui assigner un but d'utilité sociale ou morale, l'entraînait sur les chemins aériens de la fantaisie pour le ravissement de ses auditeurs. L'une des fondatrices du Lycéum de Zurich, membre de plusieurs Sociétés littéraires, elle leur a souvent accordé la joie de lectures ou de représen-tations de ses œuvres dont le souvenir n'est pas près de s'effacer. Jeune femme, elle connut des amitiés littéraires très étroites avec d'autres femmes écrivains, Ricarda Huch, notamment, qui a tracé son portrait dans un roman Hadewig dans le cloître, et plus tard, a évoqué sa personnalité dans ses souvenirs du printemps à Zurich. Grâce au Lycéum-Club, elle fut en contact constant avec tout un milieu littéraire, dont son esprit original, ses remarques spontanées, ses suggestions toujours originales, furent pendant bien des années le grand charme.

La maladie qui la saisit jeune encore, l'obligea peu à peu à renoncer à toutes ces joies de l'esprit et du œur. Mais comme l'a pu lui écrire une de ses collègues et amies, poète elle aussi, Esther Odermatt, pour l'anniversaire de ses soixante-dix ans:

Pour enflammer d'enthousiasme un monde las et veule.

Tes forces ont grandi à la mesure de ton but..



Glané dans la presse...

Que faut-il en penser ?

Sons ce titre, Mme H. Thélin formule dans Vaillance (organe des Unions chrétiennes de jeu-nes filles et des Amies de la jeune fille) quelques réflexions que nos lectrices nous sauront gré de reproduire ici:

La guerre actuelle n'est pas plus scandaleuse La guerre actuelle n'est pas plus scandaleuse — au sens biblique du terme — que l'état du monde avant le 1er septembre 1939. Guerres de Chine, d'Ethiopie, d'Espagne, persécution des Juifs, écrasement de la Tehécoslovaquie, etc., etc., tout cela date de longtemps. La seule différence, c'est que nous souffrons directement, ou presque, de la guerre européenne. Alors, gardons notre foi, notre calme et notre paix intérieure comme auparavant ; ou plutôt, rentrons en nous-mêmes et humilions nous de n'avoir pas vu les problèmes et senti l'horreur tragique des événements tant qu'ils ne nous touchaient pas personnellement..

Dans le présent, nous avons toutes compris otre devoir immédiat : travailler dans toute la

mesure de nos forces à diminuer les conséquences désastreuses de la guerre. Et ceci, non seulement dans le domaine matériel, mais aussi dans le do-maine intellectuel, moral et religieux. La vie militaire, même dans un pays non belligérant, tend malheureusement à démoraliser les hommes: inaction, perte de temps, passivité et souvent absence d'autre distraction que le « bistro », tout cela n'est pas fait pour développer l'énergie, l'initiative, l'amour du travail bien fait, et le goût de la vie de famille ou des plaisirs nobles et sains. Aux femmes et aux jeunes filles de conserver et d'entretenir l'idéal qui fait la valeur et la beauté de la

Mais nous avons aussi quelque chose à faire pour l'avenir. Un ordre international où les différents pays seront unis en une fédération et dont la guerre serait exclue n'est pas impossible, même dans un monde pécheur. Le fait que la S. d. N. a échoué dans ce domaine n'est pas une raison de désespérer. Est-il fréquent qu'un homme puisse du premier coup se guérir d'une mauvaise habitu-de ou en acquérir une bonne ? Les échecs sont-ils une excuse pour jeter le manche après la cognée et renoncer à tout effort individuel ou collectif vers un peu plus de bien? A côté des erreurs rappelées plus haut, l'humanité a pourtant fait pendant ces dernières années, un magnifique efpendant ces dernieres annees, un magnitique et-fort pour la justice et la paix. N'oublions pas que, si le péché a de funestes conséquences, toute se-mence de bien porte aussi ses fruits; nous pou-vons compter sur une moisson la où des hommes de bonne volonté ont travaillé la terre humaine.

Une fédération des peuples exige, pour être efficace, que chaque nation consente à perdre un peu de sa souveraineté pour se soumettre à la loi

internationale; il faut que chaque peuple accepte, pour faire régner la justice internationale, des sacrifices d'orgueil, de richesses, peut-être de territoires et de vies humaines. Ces sacrifices seront moins cruels et moins stériles que ceux que la guerre réclame... Je crois que les femmes ont un rôle à jouer pour répandre peu à peu cette nou-velle conception du patriotisme.

La « Ville des jeunes filles abandonnées »

Le Journal de Leysin raconte la curieuse his-toire que voici :

.. Lorsque, il y a 45 ans, les missionnaires eu-...Lorsque, il ya 45 ans, les missionnaires eti-ropéens parcourirent la contrée de l'actuelle ville des femmes Kwaitong, à 300 km. au nord-est de Nankin, ils y virent d'immenses champs de riz, où ils firent des trouvailles aussi lamentables que surprenantes : des petits enfants, des nouveaux-nés qui avaient été abandonnés par les parents di-rectement après la naissance. Les cultivateurs de riz ne veulent que des fils, parce que les filles riz ne veulent que des fils, parce que les filles ne peuvent pas prier devant l'autel des ancêtres. Des filles sont donc pour eux des êtres inférieurs, valant moins que les vers de terre, et elles n'ont

donc qu'à disparaître.

La mission américaine de Föng-jang, qui travailla en collaboration avec une mission belge, ne trouva, entre 1881 et 1905, pas moins de 2370 petites filles dont 35 était déjà mortes. Les autres purent être sauvées et hospitalisées dans les dépendances des missions. De nombreuses jeunes filles épousèrent plus tard des ouvriers chré-tiens. Mais beaucoup n'eurent pas le bonheur de fonder une famille, parce que les hommes, étant dans l'incertitude au sujet de leur origine, consi-déraient cela comme une souillure. Que devinrent

ces jeunes filles qui ne devaient pas compter pou-voir fonder un foyer?

Les missionnaires trouvèrent ici aussi une solution. A proximité du petit et pauvre village de Kwai-tong, ils achetèrent des terres et les donnèrent à leurs protégées qui devaient cultiver le sol et assurer ainsi leur existence. En 1903, il y avait déjà 800 jeunes filles à Kwai-tong. Mais bientôt, on constata que, dans les villages voisins «une épidémie d'infidélité » avait éclaté. Les paysans déjà mariés ressentirent un vif intérêt pour ces jeunes filles rassemblées aux portes de leurs villages, les épouses connurent l'inquiétude et la jalousie, et les jeunes filles devaient à chaque instant se défendre contre les agissements d'hom-mes trop entreprenants. Il fallait absolument trouwer une solution. La réalisation du plan qu'un des missionnaires avait conçu coûta très cher, mais il fournit la vraie solution et donna lieu à la fondation de l'actuelle ville des femmes Kwai-tong. Les missions achetèrent tout le territoire de Kwai-tong, le mirent à la disposition des jeunes filles et obligèrent les paysans à aller s'installer dans une autre contrée.

Ce fut vraiment une affaire risquée, mais elle Ce fut vraiment une affaire risquée, mais elle réussit. Les jeunes filles cultivèrent activement leurs champs et elles purent rentrer de riches récoltes. Peu à peu, à Kwai-tong, on vit s'élever de grandes maisons, des commerces s'ouvrirent et tous les travaux, tant agricoles que commerciaux et manuels, furent assurés par des femmes. Le pauvre petit village devint une charmante petite sille deut le propher des habitants augments. ville, dont le nombre des habitantes augmenta constamment et où les missions continuaient à envover des fonds, en même temps que de nouvelles « jeunes filles abandonnées! ».

notamment, ou les Comités d'aide aux réfugiés étaient bien mieux outillées pour cela, et que c'est à les aider dans leur tâche humanitaire c'est à les aider dans leur tâche humanitaire que devaient aller nos efforts de cet ordre. Fallait-il d'autre part nous borner étroitement aux questions féministes? sans tenir compte que, dans un monde en guerre, nous avons, justement parce que nous sommes féministes, de lourdes responsabilités civiques? et l'on ne s'étonnera pas que le problème de la reconstruction du monde de l'après-guerre, et de la part que pourront prendre — disons mieux, que devront prendre les femmes à cette reconstruction, nous ait longuement pré-occupées. L'opinion unanime a été que les femmes, si elles veulent faire entendre leur voix, quand siégera — quand ? 9 — une Conférence de la paix, doivent se préparer à cette tâche; que les membres de l'Alliance, en particulier, qui ont voté à Copenhague des résolutions très nettes contre l'agression, et en faveur ticulier, qui ont voté à Copenhague des résolu-tions très nettes contre l'agression, et en faveur de la démocratie, du respect des droits de la personnalité humaine, de l'égalité des croyan-ces et des races, se devaient en application de ces résolutions — qu'on les relise, et l'on verra qu'après six mois de guerre, pas un mot n'y est à changer! — de déterminer autant que faire se peut la politique à suivre actuellement par leur organisation. Aussi l'éventualité d'une réunion à cet effet de nos présidentes de So-ciétés nationales a été envisagée pour le début de l'été si les circonstances le permettent.

de l'été si les circonstances le permettent. Mais d'autres questions de portée plus spéci-fiquement féministes ont aussi été longuement fiquement féministes ont aussi été longuement discutées. Quelques-unes de nos collègues étaient fort inquiètes des conditions du travail des femmes dans les industries de guerre, de l'infériorité de leurs salaires notamment, qui risque de se répercuter de façon déplorable sur le niveau de la vie des femmes mères de famille et de leurs enfants. D'autres, voyant très loin, mais très juste, s'inquiétaient déjà du formidable chômage féminin qui éclatera forcément dans les pays belligérants surlout, quand, une fois la paix signée, les milliers et milliers de femmes actuellement mobilisées, seront renvoyées du jour au lendemain sans égard à l'énorme effort accompli, pour laisser la place aux hommes revenus des armées. Ne la place aux hommes revenus des armées. Ne sont-ce point là des questions d'intérêt primor-dial pour les femmes, et que nous devons étu-dier è ceci en plus du problème, plus que jamais actuel de la nationalité de la femme panais actuel de la nationalité de la femine mariée, et de tous ceux d'ordre moral que posent la mobilisation, les grands rassemble-ments d'hommes, la promiscuité, la concepnientes d'nommes, la promiscutte, la conception singulière aussi que se font de la santé et de la morale publiques certaines autorités, et les moyens inquiétants qu'elles emploient, croyant diminuer de la sorte l'accroissement des maladies vénériennes... Il y aurait long à dire sur tout ce que nous avons entendu à ce sujet! mais le temps nous manquant aujourd'hui, nos lectrices ne perdront rien pour attendre. Enfin, une autre question féministe longue-ment débattue a été la possibilité de faire nommer une femme dans le nouveau Comité nommer une temme dans le nouveau Comite Central des Questions économiques et sociales que va créer la S. d. N., en lui confiant des pouvoirs directeurs extrêmement étendus, et une compétence à peu près analogue en ces domaines à celle que possédait le Conseil en matière politique: depuis bien des semaines de la depuis pour le conseil en matière politique: depuis bien des semaines de la depuis de semaines de la depuis déjà, des démarches sont en cours, par l'inter-médiaire du Comité de Liaison des grandes organisations féminines internationales, dé-

Pour empêcher que des bandes de pillards ou simplement d'hommes désireux de profiter de toutes ces ressources, ne pénètrent dans la ville comme certaines attaques l'avaient fait craindre, les jeunes filles décidèrent d'élever à leurs frais un mur autour de la ville. La construction fut commencée en 1911. Neuf ans plus tard, des sentinelles avec chignons ou aux cheveux coupés tinenes avec enigions ou aux eneveux coupes circulèrent sur les fortifications. Des mitrailleuses menaçaient les présomptueux qui tenteraient de s'introduire dans la ville sans autorisation. Depuis

lors Kwai-tong put vivre en paix.

Ce n'est que maintenant, du fait de la guerre sino-japonaise, que cet Etat qui compte 3500 amazones, que cei Etat qui compte 3500 ama-zones, qui possède un cinéma, une place de sports et un journal, a été tiré de sa douce quié-tude.

Chez la «couturière» chinoise

De la Semaine féminine (Genève), cet amusant

Le préjugé occidental qui veut que la cuisine, la lessive et la couture soient des travaux indignes du mâle — et le privilège ou la corvée des fem-mes — est inconnu en Chine. La cuisine y est presque toujours faite par des hommes, et même les plats des pauvres sont cuits avec goût. Et quant ha la couture... oyez plutôt: Au début de mon sé-jour en Chine du Sud, j'avais acheté un jour une coupe de soie noire de Canton — l'étoffe la plus fraîche que l'on puisse imaginer — et demandé à une amie chinoise qui parlait un peu le français de me conduire chez sa couturière pour m'en faire faire une robe chinoise. Nous voici donc vaguant dans les rues de Canton, étouffantes de chaleur, et

La moralité publique en temps de querre le

Les circonstances actuelles ont rendu plus aigu le problème de la moralité. Tant dans les régions se trouvent des cantonnements qu'à l'arrière, la mobilisation a créé une situation anormale. Forts des expériences de la guerre mondiale qui eut pour conséquences, dans tous les pays, une baisse de la moralité et une recrudescence des maladies vénériennes, dès septembre dernier, le Cartel romand H. S. M. et sa Commission de préservation morale se préoccupèrent de ce problème. Il en fut de même de l'Union suisse des Amies de la Jeune fille. Ces deux organisations ont commencé dès l'automne une campagne de confé-rences en Suisse romande. A leur effort est venu se joindre l'appui de l'Alliance des Sociétés féminines suisses à l'instigation de la Société suisse contre les maladies vénériennes

Pour accomplir cette œuvre de redressement et d'éducation morale qui doit être menée avec une certaine continuité, il faut dans chaque région de notre pays des personnes préparées, mais surtout largement compréhensives de la jeunesse et de ses difficultés. C'est pourquoi le Cartel H. S. M. a organisé à Lausanne, le 2 mars, une première réuorganise à Lausanne, le 2 mars, une prennere reunion, en faisant appel à des personnes du canton de Vaud, spécialement en contact avec les milieux féminins. La participation fut nombreuse et prouva combien l'initiative répondait à une préoccupation générale: une cinquantaine de personnes as-sistèrent à cette « Journée », directrices et prési-dentes d'œuvres et de sociétés, femmes de pasteurs, institutrices, éclaireuses, etc., etc.

En ouvrant la séance, Mile Madeleine Hahn, présidente de l'Union suisse des Amies de la Jeune fille et de la Commission de préservation morale du Cartel romand, rappela le but de la réunion engageant les participantes à apporter leur préoc-cupations et à partager les résultats de leurs expériences.

C'est à Mme le Dr. Golay-Oltramare, professeur d'Hygiène à Genève qu'il appartenait d'introduire L'après-midi fut consacrée à la discussion. la discussion par un admirable exposé sur Des indications de M^{me} Golay sur les expériences

Commentsujet: exposer questions d'ordre sexuel aux jeunes filles. Avec une grande élévation de pensée et l'expérience qu'on lui connaît, M^{me} Golay présenta dans ses grandes lignes le problème sous divers aspects. La place nous manque pour analyser sa cause en voici du moins quelques points principaux.

C'est au manque de franchise, aux préjugés qui existent encore dans ce domaine, que sont dus les échecs. L'attitude de ceux qui ont à instruire et à éduquer la jeune génération a la plus grande importance. Il importe avant tout d'avoir la com-préhension du problème, de l'envisager avec simplicité, avec franchise en faisant toujours ressortir la vérité et le caractère noble des lois de la, nature. La conspiration du silence contribue à créer une atmosphère malsaine où le mal et la peur se développent aisément. Les premières notions d'éducation sexuelle et d'éducation morale devraient enseignées progressivement dans la famille. Il faut savoir répondre et dire la vérité, chaque fois que l'enfant réclame une explication. Il faut la lui donner selon son âge et son degré de développement. C'est à la famille qu'il appartient de former le caractère de l'enfant, de lui inculquer former le caractère de l'enfant, de lui inculquer son rôle social et la conscience de ses responsabilités.

Mme Golay indiqua ensuite la manière de continuer à l'école l'enseignement commencé dans la famille, et elle traça un tableau très fouillé de la physiologie et de la psychologie de l'adoles-cent. A cet âge des grands enthousiasme, en faisant appel à tout ce que la jeune fille a de noble en elle, lui inculquer le respect de soi-même et le sentiment de sa dignité, c'est la meilleure arme qu'on pourra lui donner.

Un entretien très nourri suivit l'exposé de Mme Golay. De nombreuses questions furent posées très librement. Elles furent groupées autour de deux faces du problème: L'enseignement de l'éducation sexuelle, et l'aide à apporter à la jeune fille qui n'a pas reçu cette éducation et qui est aux avec les difficultés de la vie et de l'heure. est aux prises

faites à Genève démontrèrent la nécessité de rattacher l'enseignement spécial de l'éducation sexuelle à un enseignement général de l'hygiène, ce qui permet de préparer les élèves à le recetacher voir. Il est important aussi de faire collaborer la famille à l'effort de l'école en organisant métho-diquement des causeries aux mères des élèves, et de gagner peu à peu l'opinion publique en rendant familier le problème de l'éducation sexuelle

Dans le canton de Vaud, la question est discutée périodiquement sans que des décisions aient en-core été prises. Le vif intérêt témoigné prouve cependant tout le chemin parcouru grâce aux tentatives renouvelées entr'autres par le Cartel depuis vingt ans. Les auditrices de la « Journée » décidèrent de travailler dans chaque région, d'essayer de gagner l'opinion publique et l'intérêt actif des autorités. Le 30 mars aura lieu une nouvelle séance avec une leçon-type donnée par Mme Golay l'éducation sexuelle.

La seconde question, celle de la jeune fille en danger moral, donna matière à une large discussion où furent relevés principalement le rôle que joue la carence de la famille, les salaires trop bas dans un grand nombre d'ateliers ou de magasins, le goût du plaisir et du luxe et la soif d'indépendance chez la plupart des jeunes filles. Cette ques-tion quelque peu sacrifiée cette fois-ci sera re-prise lors d'une journée semblable qui aura lieu prochainement à Neuchâtel.

De chauds remerciements furent adressés à la conférencière dont la complaisance fut inlassable, et à la présidente, M^{III}e M. Hahn, dont la large compréhension des problèmes et la personnalité rayonnante contribuèrent à créer l'atmosphère de cette journée. Il est indispensable que les femmes de tous les milieux, et principalement les membres de nos organisations féminines soutiennent cette campagne, qui est menée parallèlement aussi en Suisse allemande. C'est ce qu'a également es-timé de son côté le Cartel genevois H. S. M. en proposant aux sociétés du canton de consacrer une de leurs séances à l'étude de ce problème. Nous en reparlerons prochainement.

marches dont nous espérons pouvoir aussi sous peu entretenir nos lecteurs.

...Certes, il y aurait eu encore matière à discussion et à échange de vues entre nous toutes pour des journées encore. Mais Paris aussi réclamait ses droits, Paris, si calme, si crânement optimiste, si gaiement affairé en ces journées de début de printemps ; et aussi nos amies les féministes parisiennes, toutes occupées, toutes vaillantes, toutes ayant mis de tout cœur leurs forces à la disposition de leur pays, toutes ayant doublé leur activité habituelle, professionnelle ou sociale, d'un travail « au service de la nation ». C'était bienfaisant et encourageant de les retrouver, autant que celles venues de La Haye ou de Londres. Dans un prochain article, nous parlerons encore d'elles.

E. GD.

matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la fin de notre étude sur Les antécédents des prostituées.

A NOS LECTEURS. — L'abondance des

arrivant dans un grand atelier où je ne fus pas peu surprise de voir converger sur moi douze paires d'yeux appartenant à douze jeunes hommes habillés en caleçons blancs qui cousaient diligempeu surprise de voir converger sur moi douze paires d'yeux appartenant à douze jeunes hommes habillés en caleçons blancs qui cousaient diligemment autour d'une grande table. J'étais chez « la couturière », dans l'atelier du « flou ». La « couturière » nº 1 prit mes mesures et nous informa que le prix de la robe serait d'un dollar plus élevé que pour une Chinoise, l'habillage d'une Européenne étant plus compliqué par suite « des proéminences anormales du haut de la partie autérieure et du bas de la partie postérieure du corps chez les Occidentales! » Et pour mieux se faire comprendre il n'hésita pas à montrer du corps chez les Occidentales! » Et pour mieux se faire comprendre il n'hésita pas à montrer du corps chez les Occidentales! » geste qui fut immédiatement accompagné d'un sourire discret, mais expressif, des onze autres « couturières », dont les regards convergèrent simultanément sur les dites parties de ma personne, pourtant nullement « anormales » à mon avis... Je n'étais guère à mon aise pendant cette scène, inutile de le dire. Le jour suivant, ma robe chinoise était prête Elle m'allait comme un gant. Ce que voyant, la « couturière » à douze têtes exprima un plaisir et une satisfaction évidents.

... Et toujours les salaires féminins

Nous empruntons au journal la Solidarité (Neu-châtel) ces chiffres qui se passent hélas! de com-mentaires:

A Genève, dans un grande magasin d'alimenta-A Geneve, dans un grande magasın d'alımenta-tion, la première vendeuses touche un salaire men-suel de 70 fr.; la deuxième vendeuse, 50 fr.; la troisième, 40 fr. C'est done, pour trois personnes, un salaire mensuel de 160 fr. avec lequel elles doivent satisfaire à tous leurs besoins. Si vous demandez à celles qui n'ont plus de parents pour les seconder comment elles font pour nouer les deux bouts, elles vous donneront cette réponse plus que navrante : « Pour la nourriture et l'entretien (habits, etc.), nous vivons le plus économiquement possible; quant au logement, nous cherchons un « petit ami » qui en fait les frais! ». Et cela dure jusqu'au moment où le petit ami croira avoir trouvé mieux. Alors, la petite employée devra se remettre en quête d'un nouvel ami pour pourvoir à son gîte...

L'Assemblée d'hiver du Groupement "La Femme et la Démocratie'

Une discussion nourrie suivit cet éloquent exposé, au cours de laquelle M^{lles} Porret (Neuchâtel) et Gerhard (Bâle) notamment apportèrent des détails sur la situation suffragiste dans leurs cantons respectifs; puis la résolution suivante fut votée à l'unanimité:

Le Groupement suisse « La femme et la démocratie », réuni à Neuchâtel le 25 février 1940, après avoir entendu sur Le Suffrage féminin en Suisse à l'heure actuelle un exposé

remini en susse à l'neure actueire un expose suivi d'une discussion approfondie; Salue le renouveau du mouvement suffra-giste qui se manifeste dans plusieurs régions de notre pays et auquel a donné un nouvel élan la mobilisation des femmes pour des tâ-ches mérides.

ches variées ;

Affirme à nouveau sa ferme conviction que Assume a nouveau sa serme conviction que le devoir essentiel qui incombe à la femme suisse à l'heure actuelle est de participer de tout son effort, comme mère, comme éducatrice et comme citoyenne à la défense spirituelle du pays, et par conséquent à la sauvegarde des libertés individuelles et collectives

garde des tobertes individuelles et collectives qui forment la base de notre démocratie; Mais affirme également, en se basant sur l'exemple des héroïques Finlandaises, que cette tâche la femme pourra seulement la rem-plir au mieux de ses capacités, si elle est véritablement une citoyenne consciente de ses responsabilités et en mesure d'exercer ses

constant en conséquence que, lorsqu'on parle des droits politiques des femmes, c'est en mê-me temps des devoirs des femmes qu'il s'agit, et que c'est pour pouvoir mieux servir leur pays que les suffragistes réclament le droit de vote ;

Insiste auprès de toutes les femmes suisses Insiste auprès ae toutes ets femmes sitisses pour que, réalisant pleinement ce devoir urgent qui s'impose, elles se préparent à son accomplissement par tous les moyens en leur pouvoir (éducation civique, intérêt à l'égard de la chose publique), et demandent à participer aux responsabilités en collaboration avec les hommes.

Mile Gourd, avant au cours de son exposé, mentionné l'influence pour le développement civique de la femme, de la Radio, dont les nouvelles politiques sont maintenant écoutées parlout avec autant d'intérêt et d'attention que les causeries de genre plus facile, soi-disant des-tinées aux femmes, la transition était toute natinées aux femmes, la transition était toute naturelle pour passer à la communication de Mme de Montet sur ce sujet de première actualité: Comment mettre notre radiodiffusion au service de l'esprit suisse? Tout en admettant que depuis la guerre, il est nécessaire que nos émissions soient contrôlées afin d'éviter toute propagande étrangère, Mme de Montet croit cependant que, plus libres et variés seront les échanges de vue par le moyen de la Radio, moins d'influence auront les émissions d'autres pays. Une intelligente propagande natiotres pays. Une intelligente propagande natio-nale est indispensable, qui, en mettant en lu-mière notre patrimoine commun, lutte efficamere notre patrimone commun, inte eritca-cement contre la propagande étrangère. Or, cette propagande, pour être effective doit être souple, variée, prendre les formes les plus di-verses, montrer toujours davantage à notre peuple suisse ce qui l'unit et ce dont il peut être fier. Cette tâche civique de la Radio, Misse de Montet l'a définie dans une résolution, égale-pout accarde navaivagent sur l'accardid. Montet l'a définie dans une résolution, également acceptée unanimement par l'Assemblée, après une discussion intéressante, au cours de laquelle fut abordé à plusieurs reprises le problème de la liberté de la presse en temps de guerre, avec la chaleureuse recommandation au groupement «La Femme et la Démocratie» de suivre cette question de près, et de ne pas tolérer que notre peuple soit déposillé du droit essentiel de se renseigner par le livre ou le journal sur les événements du jour:

pounai sui les évenements au jour. Estimant que l'action des autorités fédé-rales sur l'opinion publique en ce qui concerne les émissions radiophoniques, consiste jusqu'ici en des mesures presqu'uniquement restricti-ves, nous exprimons le vœu qu'en face du

N'oubliez pas de souscrire pour le Don National

Aide aux mobilisés, à leurs familles, à la Croix-Rouge

(Collecte de 1940)

Chèques postaux III. 3519, Berne

